

L'AVIS DE...

CHRISTIAN BADER

DIRECTEUR DE L'INSTITUT SAINT-RAPHAËL



«On estime que la fugue fait partie du placement»

Selon le travail d'étude de Samuel Morard et Yannick Frossard (voir ci-dessus), plus de 80% des fugues se passent dans les foyers. Des statistiques peu surprenantes pour Christian Bader, le directeur de l'institut Saint-Raphaël à Champlan. «On estime que la fugue fait partie du placement, car les jeunes sont sous pression de 6 h 30 à 22 h 30 avec une équipe qui change en permanence. La vie ne se déroule plus sur le même rythme que chez eux. Le jeune qui fugue réagit ainsi à une douleur, à la souffrance de ne plus être chez lui, de ne plus être proche de ses amis. La pression est si forte que c'est intenable pour lui et qu'il doit s'enfuir.»

La fugue est signalée à la police dans les deux heures. Les parents sont également avertis aussitôt. Certains jeunes prennent la fuite en douce;

d'autres le font de façon évidente devant les adultes.

«On n'échappe pas à la fugue dans les foyers», reconnaît Christian Bader.

Les éducateurs s'inquiètent de la santé du jeune à son retour. «Nous lui demandons ce qu'il a vécu, car il peut se mettre en danger pendant sa fuite, même si cela se termine rarement de façon dramatique. Heureusement», note Christian Bader. Selon lui, la prise en charge se situe aujourd'hui davantage dans une politique d'accueil que dans la prise en charge comportementaliste qui était pratiquée il y a dix ans. Cette politique de soins a ainsi permis de diminuer le risque de récidive, a constaté le directeur de Saint-Raphaël. «Car, si la fugue a certes de multiples raisons, elle fait souvent office d'automédication à une souffrance.»